"MON TEMPS VIENDRA", GUSTAV MAHLER (1860-1911)

par Jean-Jacques Griot, Musicologue

Gustav Mahler - New York Philharmonic Archives

Années Mahler

Les années Mahler se suivent : à celle du 150e anniversaire de sa naissance, le 7 juillet 1860 dans la ville alors autrichienne, aujourd'hui tchèque, de Kaliste, succède celle du centenaire de sa mort, à Vienne, le 18 mai 1911. L'occasion de parler d'un homme contesté de son vivant, et dont l'œuvre ne fut reconnue qu'un demi-siècle après sa mort. Réalisation de la prophétie énoncée par un compositeur qui, confronté à l'incompréhension de ses contemporains, affirmait : "Mon temps viendra."

Premières fois

La biographie des musiciens fait souvent état de débuts précoces, celle de Gustav Mahler ne fait pas exception à cette règle, sauf que ce n'est ni au piano ni au violon qu'il s'exerce dès l'âge de 4 ans, mais à l'accordéon. Certains verront là le signe précurseur d'un intérêt pour la musique populaire qui s'exprimera jusque dans ses symphonies les plus sérieuses. C'est pourtant au piano que Mahler fait ses débuts en public, inaugurant ainsi une carrière de pianiste qu'il abandonnera dès 1883 pour se consacrer à ses autres carrières, ne se produisant plus au piano que pour accompagner des chanteurs.

Mahler a 15 ans lorsqu'il entre au Conservatoire de Vienne, où il étudie diverses disciplines mais pas la direction d'orchestre, qui n'y sera enseignée qu'à partir de 1909. Il compose, donnant pour la première fois en public l'une de ses œuvres, une sonate pour violon et piano, aujourd'hui perdue. En 1878, il se présente au prix Beethoven avec l'ouverture d'un opéra qui demeurera inachevé, les *Argonautes,* mais n'obtient pas le prix. Il accède en juin 1880 – il n'a pas encore 20 ans – à son premier poste, celui de maître de chapelle au Kurtheater de Bad Hall, au nord de l'Autriche.

En 1881, il se présente à nouveau au prix Beethoven, avec cette fois-ci un opéra complet, le *Klagende Lied,* dont il fera plus tard une cantate. Rien n'y fait. Le jury, dont Brahms fait partie, accorde cette fois le prix à un certain Robert Fuchs, respectable professeur de théorie musicale au Conservatoire de Vienne, au catalogue bien fourni, mais dont le temps, contrairement à celui de Mahler, semble définitivement révolu.

Tu seras chef d'orchestre

Gustav Mahler va désormais se consacrer en priorité à sa carrière de chef d'orchestre, réservant à la composition, dont il ne peut pas se passer, le temps des vacances. Mahler affirmera être un "compositeur d'été". On peut d'ailleurs se demander ce qu'il aurait composé un siècle plus tard, alors que le développement de l'activité estivale contraint nombre de chefs d'orchestre à passer l'été sur les routes, courant d'un festival à l'autre.

On observe néanmoins que le cumul des fonctions de compositeur et de chef d'orchestre est fréquent parmi les musiciens. Et souvent pour d'autres raisons que le manque de succès de leur musique. C'est lié à l'intérêt que trouve un compositeur, tel Pierre Boulez ou plus récemment Bruno Mantovani, à diriger lui-même une musique qu'il connaît mieux que quiconque. On observe également, et c'est le cas de Mahler, que ce cumul permet au compositeur d'acquérir une connaissance pratique de l'orchestre afin qu'il sonne comme il l'a imaginé.

Un risque, cependant, guette ces compositeurs, et on en fit le reproche à Mahler : celui de composer une "musique de chef d'orchestre", influencée par des musiques trop dirigées mais

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Dans l'opéra de Budapest - O.T. Budapest

pas assez digérées. Otto Klemperer, dirigeant une répétition de la *Deuxième Symphonie* de Mahler, disait pourtant que ce n'était pas du Schubert, mais la musique d'un homme qui se souvenait avec nostalgie de Schubert. Rappelons néanmoins que les contemporains de Mahler ne se posaient guère ce genre de questions, voyant en lui un chef d'orchestre et un directeur d'opéra bien plus qu'un compositeur.

Une carrière à l'ancienne

La carrière de chef d'orchestre de Gustav Mahler offre certes, par son démarrage précoce, une similitude avec celle de bien des chefs d'orchestre d'aujourd'hui, néanmoins elle va se dérouler de façon toute différente. Il est en effet de coutume, à cette époque, qu'un chef débute dans un petit théâtre et assume différents métiers, dont un personnel réduit ne peut pas se charger. Il acquiert ainsi une expérience qui lui serait demeurée étrangère s'il avait immédiatement accédé à un poste renommé. Il passe ensuite à un théâtre un peu plus important, et ainsi de suite jusqu'aux lieux les plus prestigieux, si son talent le lui permet, bien entendu. On verra ainsi Mahler à Ljubljana, Olomouc, Kassel, Prague, Leipzig, Budapest, Hambourg, avant qu'il n'accède au poste de directeur de l'Opéra de Vienne.

Tandis que sa carrière de chef d'orchestre et de directeur de théâtre se développe, le compositeur se cantonne, durant une bonne partie des années 1880, à l'écriture de lieds, dont l'esprit et les mélodies fertiliseront ses premières symphonies. Comme ceux qu'il compose à partir du *Knaben Wunderhorn,* recueil d'Arnim et Brentano, découvert en 1887. Ou les *Lieder eines fahrenden Gesellen* (1884), qui marient l'esprit de la mélodie populaire avec celui du voyage romantique, et qui se réincarneront partiellement dans la *Première Symphonie,* créée 5 ans plus tard à Budapest. Mahler est alors en poste à l'Opéra de Budapest, où, pas encore trentenaire, il affirme, en tant que directeur, une personnalité qui s'épanouira plus tard à Vienne. Améliorant le niveau artistique, enrichissant la programmation où il ménage une place particulière à ses chers Mozart et Wagner, supprimant des pratiques désuètes telles que le fait pour chaque chanteur de chanter dans sa propre langue. Tout cela ne se fait pas sans mal, et l'opposition suscitée par ces réformes ainsi qu'un antisémitisme auquel il sera souvent confronté contraindront finalement Mahler à quitter Budapest.

Un compositeur du XIXe siècle

Gustav Mahler, qui a eu entre autres professeurs au Conservatoire de Vienne Anton Bruckner, fréquente les grands compositeurs de son temps. En 1887, il a fait la connaissance de Richard Strauss, qu'il retrouvera plus tard à l'Opéra de Vienne lorsque ce dernier, voulant y créer sa *Salomé,* devra finalement y renoncer à cause d'une interdiction de la censure. À la fin de 1890, c'est Brahms, venu à Budapest afin d'assister à une représentation de *Don Giovanni,* qu'il rencontre pour la première fois. Et le 19 janvier 1892, il retrouve Tchaïkovski, dont il avait fait la connaissance en 1888, venu assister à la création d'*Eugène Onéguine* à Hambourg. La mention de ces rencontres peut, certes, et malgré l'intérêt de la collaboration de Mahler chef d'orchestre avec ces différents compositeurs, sembler un peu anecdotique. Elle permet toutefois, à qui les connaît, de mieux situer Mahler compositeur : ne leur ayant survécu que de quelques années, il a néanmoins composé une musique, en particulier celle de ses dernières œuvres, qui nous paraît beaucoup plus moderne que la leur. Nous y reviendrons lorsque nous mentionnerons les liens de Mahler avec les compositeurs "de l'avenir".

En 1891, Mahler est à Hambourg. Lorsque ses obligations professionnelles lui en laissent le temps, il continue de composer, encore des lieds, mais plus seulement. Le 29 mars 1894, assistant aux funérailles du fameux chef d'orchestre Hans von Bülow, il entend le choral de Friedrich Klopstock, Aufertstehn, qui lui donne l'idée du final de sa *Deuxième Symphonie.* Cette symphonie est la première

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Hambourg - OT Allemagne/C. Spahrbier

des trois qui feront appel à la voix, une utilisation naturelle dans des œuvres où souffle l'esprit du lied et de la mélodie populaire. À noter également, l'importance dans ces mêmes symphonies, comme précédemment dans la *Première*, de l'élément programmatique, dont Mahler se demandera s'il vaut mieux le diffuser afin de rassurer un auditeur susceptible d'être déstabilisé par sa musique, ou s'en abstenir pour que la lecture du commentaire ne nuise pas à son audition. La même année, il crée la version en cinq mouvements de sa *Première Symphonie* et met à profit ses vacances estivales pour achever la *Deuxième*. Durant l'été, il se rend à Bayreuth, haut-lieu de la diffusion de l'œuvre wagnérienne, dont il sera toute sa vie un ardent défenseur. Membre de la Wiener Akademischer Wagner Verein dès l'âge de 17 ans, il dirige régulièrement les opéras de Wagner, en particulier à l'Opéra de Vienne.

Un monde en musique

À l'automne 1894, Gustav Mahler rencontre Bruno Walter, alors âgé de 18 ans, qui s'affirmera plus tard comme l'un des grands chefs d'orchestre de son temps, et l'un de ceux qui seront les plus actifs dans la diffusion de l'œuvre de Mahler. Bruno Walter réalise alors une transcription pour piano de la *Deuxième Symphonie,* pratique d'une grande importance jusqu'à l'avènement de la radio, du disque et des autres moyens de diffusion. Après la mort de Mahler, Bruno Walter révélera les deux œuvres achevées par le compositeur avant de mourir, *Le Chant de la Terre* et la *Neuvième Symphonie.* Et il ne cessera, jusqu'à sa propre mort, en 1962, de diriger la plupart des œuvres de Mahler, nous en laissant des enregistrements dits "de référence".

L'été suivant, Mahler présente à Bruno Walter l'œuvre à laquelle il travaille alors, une symphonie qui "dépassera toutes les limites admises" et sera pleine de "banalités" et de "bruit inutile". Manifestation de la volonté du compositeur de supprimer toute frontière entre musique savante et musique populaire, de faire en sorte que la symphonie "embrasse le monde", ainsi qu'il le dira à Jean Sibelius. Rappelons que la *Troisième* ne comporte pas moins de six mouvements, dont les titres, tels qu'ils apparaissent dans l'un des programmes, disent bien l'ambition du compositeur, puisqu'il y est successivement question de ce que content les rochers, les fleurs des prés, les animaux de la forêt, la nuit (l'homme), le coucou (les cloches du matin, les anges), l'amour. Un septième mouvement initialement projeté, où il est question d'enfance, deviendra le dernier mouvement de la *Quatrième Symphonie.* Quant à la *Troisième,* la plus longue symphonie jamais composée, elle attendra quelques années encore avant sa création.

Vienne capitale

Au début de 1897, les premiers contacts entre Gustav Mahler et la direction de l'Opéra de Vienne sont pris en vue de l'accession du musicien à la tête de l'Opéra. Craignant que ses origines juives fassent obstacle à sa nomination, Mahler décide de se convertir au christianisme et se fait baptiser. La question continuera pourtant de peser sur la destinée du compositeur et celle de son œuvre. On peut ainsi y voir la raison pour laquelle de grands interprètes de la musique germanique, tels Wilhelm Furtwängler, Karl Böhm, Eugen Jochum, Hans Knappertsbusch ou Herbert von Karajan, l'ont peu ou pas dirigée, ou s'y sont mis tardivement. Ces chefs d'orchestre poursuivant également leur activité sous la dictature nazie, ils doivent alors se plier à l'interdiction de cette musique. Cela a pour autre conséquence qu'à la fin de la guerre, les orchestres allemands ont oublié cette œuvre, et doivent la réapprendre. Il faut ainsi attendre 1967 pour qu'un orchestre allemand, celui de la Radio bavaroise sous la direction de Rafael Kubelik, enregistre une intégrale des symphonies de Mahler. Inversement, ce sont principalement des chefs d'origine juive qui, en exil, perpétuent l'héritage mahlérien.

Le 15 avril 1897, Mahler signe le contrat le liant à l'Opéra de Vienne, le 24 avril il dirige son concert d'adieu à Hambourg, le 1er mai il entre en fonctions à Vienne et le 11 mai il y fait ses débuts en dirigeant *Lohengrin* de Wagner, dont il dirigera aussi plusieurs fois *Der Ring des Nibelungen*. À la

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Buste de G. Mahler par Rodin - Musée Rodin/C. Baraja

tête de l'Opéra de Vienne, Mahler s'affirme comme l'un des grands directeurs de son temps. Développant des collaborations avec des artistes importants, comme le peintre et scénographe Alfred Roller, avec qui il produit, entre autres, un *Tristan et Isolde* devenu légendaire. Il prend des décisions qui peuvent sembler anecdotiques mais qui ont une grande portée artistique autant que sociale. Telle l'obligation d'éteindre durant les représentations les lustres de la salle qui, jusque-là, permettaient aux spectateurs de se voir, mais les empêchaient aussi de bien voir ce qui se passait sur scène. Telle aussi l'interdiction aux retardataires d'entrer dans la salle une fois le spectacle commencé.

D'un siècle à l'autre

L'année 1899 est notamment marquée, pour Gustav Mahler, par sa première rencontre avec Alma Schindler ; l'année 1900, par l'achèvement de sa *Quatrième Symphonie,* et aussi par les concerts qu'il donne à Paris, dans le cadre de l'Exposition universelle. 1901 voit la création de *Das Klagende Lied,* œuvre autrefois refusée par le jury du prix Beethoven, que le compositeur a profondément remaniée. La même année, il compose quelques-unes des pièces constituant deux de ses plus beaux cycles, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder.*

Les années 1902 à 1905 voient l'achèvement de la *Cinquième,* la *Sixième* et la *Septième Symphonie,* sans voix mais non sans mélodie, ainsi celles de l'andante moderato de la *Sixième* et, bien sûr, de l'*Adagietto* de la *Cinquième.* Son utilisation par Visconti dans le film *Mort à Venise* la transformera en un tube planétaire, contribuant largement, quoiqu'on puisse penser du film, à la popularisation de Mahler auprès d'un large public. Ces symphonies se caractérisent également par une dimension beaucoup plus polyphonique que les symphonies précédentes. Une polyphonie qui n'avait selon Mahler de meilleur modèle qu'une fête foraine où se mêlent, se heurtent, venant de partout à la fois, des musiques, des bruits différents ou la forêt de son enfance.

De ces trois symphonies, la plus connue est certainement la *Cinquième,* la moins connue la *Septième,* malgré ses qualités quasi picturales, en particulier dans ses deuxième et quatrième mouvements, qualifiés par Mahler de "Nachtmusik". La plus personnelle est la *Sixième*. Symphonie du bonheur, celui que Mahler connaît auprès d'Alma, qu'il a épousée en 1902, qui lui a donné deux filles, et qu'il a dit avoir représentée sous la forme du second thème du premier mouvement. Mais aussi symphonie tragique, avec les trois coups de marteau du final, dans lesquels Mahler et son épouse verront la prémonition des événements qui les toucheront l'année suivant celle de la création : le décès de leur fille, la découverte chez le compositeur d'une grave maladie du cœur et son départ forcé de l'Opéra de Vienne. "Aucune œuvre n'a coulé aussi directement de son cœur que celle-là", dira Alma Mahler.

Un compositeur du XXe siècle

Contemporain de Brahms, Bruckner ou Tchaïkovski, Gustav Mahler l'est également de Zemlinsky et Schoenberg. En 1904, il devient président d'honneur de la Vereinigung schaffender Tonkünstler, fondée par ces deux compositeurs afin de promouvoir la musique nouvelle. Claudio Abbado dira plus tard de Mahler, découvert durant ses études à Vienne, qu'il "fait le lien entre la musique romantique et la musique contemporaine, entre Bruckner et Schoenberg".

En 1906, la firme Welte-Mignon enregistre Mahler, interprète au piano du premier mouvement de sa *Cinquième Symphonie,* du final de sa *Quatrième* ainsi que de deux lieds. Le système utilisé, la perforation de rouleaux et leur exécution sur un piano adapté, ne nous donne qu'une idée très approximative de l'interprétation du compositeur. Mais c'est le seul témoignage que nous en ayons, mis à part les comptes-rendus de ses contemporains. Mahler est, lorsqu'est réalisé le premier enregistrement intégral d'une symphonie, la *Cinquième* de Beethoven par l'Orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Arthur Nikisch, mort depuis 2 ans.

Le début de 1907 est marqué par plusieurs campagnes de presse dirigées contre Mahler. En mai

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Dans le nouvel opéra d'hambourg - Hamburgische Staatsoper Gmbh

commencent les pourparlers en vue de sa nomination à la tête du Metropolitan Opera de New York. En octobre, il dirige à Vienne son dernier opéra, *Fidelio*, et en novembre son dernier concert, sa *Deuxième Symphonie*. Le 20 décembre, il arrive à New York. Durant les 3 ans et 5 mois qui lui restent à vivre, Mahler se partagera entre le Vieux et le Nouveau Continent, entre sa carrière de chef d'orchestre et la composition de ses œuvres les plus ouvertes sur l'avenir de la musique.

Nouveau monde

Le 1er janvier 1908, Gustav Mahler fait ses débuts au Metropolitan Opera en y dirigeant *Tristan et Isolde*. La saison terminée, Mahler revient en Europe, donne des concerts à Wiesbaden et à Prague, et consacre ses vacances à la composition du *Chant de la Terre,* sous-titré "Symphonie pour ténor, alto (ou baryton) et grand orchestre". Mahler est alors préoccupé à l'idée de composer une neuvième symphonie, et il espère que ce sous-titre, transformant de fait la *Neuvième* à laquelle il travaille aussi en *Dixième Symphonie,* lui permettra de passer le cap. Cette *Neuvième Symphonie* sera bien sa dernière symphonie achevée.

En 1909, Mahler signe un contrat avec la Société philharmonique de New York pour la saison à venir, étendant ainsi son activité hors du champ de l'opéra. En avril, à Paris, il pose pour Auguste Rodin qui, inspiré par un visage où il voit "un mélange de Franklin, Frédéric le Grand et de Mozart", grave dans le marbre une œuvre qu'il intitule *Mahler dit Mozart.*

À la fin de l'année, Mahler crée à New York une suite qu'il a réalisée à partir de plusieurs suites pour orchestre de Bach. La modernité du musicien ne va pas jusqu'à lui faire adopter le respect du texte original, qui ne prendra force de loi que dans les années 70, avec le mouvement dit "baroque". Toute sa vie Mahler adaptera, réorchestrera, en particulier les symphonies de Schumann, dans le but de remédier aux insuffisances qui empêchent, selon lui, de rendre justice aux intentions des compositeurs. À New York, Mahler n'en est pas moins un précurseur, s'attachant à ouvrir les salles de concert à ceux qui, étudiants, élèves de conservatoire et travailleurs, n'y ont pas accès. On peut aussi voir dans son travail à la tête de l'Orchestre philharmonique l'origine de la tradition mahlérienne qui s'y développera ultérieurement, sous la conduite de chefs tels que Bruno Walter ou Leonard Bernstein, directeurs musicaux de l'Orchestre.

Un temps encore à venir

Au printemps 1910, de retour en Europe, Gustav Mahler s'arrête à Paris, où il dirige sa *Deuxième Symphonie.* Claude Debussy et Paul Dukas assistent au concert, mais quittent ostensiblement la salle après le premier mouvement. Debussy affirme que le goût français ne reconnaîtra jamais d'autre utilité à cette musique que de servir de réclame à Bibendum. Longtemps, la France se montrera rétive à la musique de Mahler, comme elle le sera également à celle de Brahms. On peut à cet égard citer l'anecdote d'Otto Klemperer venant, au début des années 60, diriger la *Neuvième Symphonie* à la tête de l'Orchestre national de France, demandant quelques services supplémentaires afin de monter cette symphonie que l'orchestre n'a jamais jouée et, confronté à un refus, la remplaçant par une symphonie de Brahms, relativement plus familière aux musiciens. Précisons que ce problème est loin d'être propre à la France, ainsi qu'en témoigne un document vidéo où l'on voit Leonard Bernstein s'emporter contre un Orchestre philharmonique de Vienne tout aussi réticent vis-à-vis de cette musique, comme il le sera, toujours sous la direction de Bernstein, s'agissant d'un autre grand symphoniste, Jean Sibelius.

1910 est pour Mahler l'année de l'unique triomphe qu'il connaîtra en tant que compositeur, celui suscité par la création de sa *Huitième Symphonie.* L'œuvre, qui ne réclame pas les 1 000 exécutants annoncés par un imprésario en mal d'arguments, n'en est pas moins impressionnante. Basée sur le

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Budapest - D. Barbery

texte du *Veni Creator* et sur celui de la dernière scène de *Faust,* elle fait une large place à l'éternel féminin. 1910 est aussi l'année où Mahler voit Alma, amoureuse de Walter Gropius, s'éloigner de lui, et celle de son unique rencontre avec Sigmund Freud.

Dernière traversée

Le 21 février 1911, Mahler donne son dernier concert, avant de tomber gravement malade peu après. Le 8 avril il quitte New York, le 17 avril arrive à Paris et le 12 mai à Vienne, où il meurt 6 jours plus tard.

En 1911, le temps de Mahler est loin d'être advenu. Il est aujourd'hui reconnu, d'abord grâce au travail de ses disciples, dont le Néerlandais Willem Mengelberg qui, en 1920, organise à Amsterdam le premier Festival Mahler. Grâce à d'autres interprètes ensuite, qui de plus en plus nombreux prennent conscience de l'importance de sa musique. Et grâce aussi au développement des moyens de diffusion. Gustav Mahler, qui se disait "trois fois apatride : comme originaire de Bohême chez les Autrichiens parmi les Allemands et comme Juif dans le monde entier", a enfin trouvé sa place dans un monde dont il a composé la musique.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.